

HISTOIRE D'UN MASSIF FORESTIER FRANCILIEN : LES MILIEUX NATURELS DE LA FORÊT RÉGIONALE DE GROSBOIS ET LA FORÊT DOMANIALE DE NOTRE-DAME, HISTOIRE, ÉVOLUTIONS, ENJEUX ET PERSPECTIVE



Vincent VIGNON – Office de Génie Écologique (OGE)

La forêt régionale de Grosbois et la forêt domaniale de Notre-Dame ont la particularité d'être au contact de l'agglomération parisienne. Ces massifs du Val-de-Marne présentaient, au XVIII^e siècle, une mosaïque d'habitats particuliers, dont un ensemble de landes et un réseau de mares considérables, si bien qu'ils formaient plutôt une lande boisée qu'une forêt. Le développement des lotissements à partir des années 50, mais aussi le reboisement spontané, ont conduit à la régression et à la fermeture progressive de ces landes, couvertes aujourd'hui de zones boisées. Ainsi, entre 1950 et 2012, les landes sèches et humides de la forêt de Notre-Dame ont perdu 95 % de leur surface, tandis qu'il ne reste que 15 % des landes à bruyère typiques de la forêt de Grosbois.



Lande de la forêt régionale de Grosbois en hiver [en haut] et en été 2014 [en bas]. © Vincent VIGNON

En plus d'entraîner une perte de superficie et une fragmentation de ce milieu, la dégradation de la lande engendre des conséquences en termes de micro climat : lorsque le milieu se referme, les écarts thermiques journaliers sont plus faibles et conviennent moins à un cortège d'espèces euro-sibériennes telles que la Vipère péliade (*Vipera berus*), la Decticelle des bruyères (*Metrioptera brachyptera*) ou encore la Decticelle des alpages (*Metrioptera saussuriana*). La perte de superficie et la fragmentation des landes conduit à la perte de ces micro-climats et à la régression des espèces qui en dépendent. Certaines subsistent, comme la Decticelle des bruyères, présente actuellement sur une tâche de lande de 50 m, ou ont disparu du site, telle que la Decticelle des alpages. Le vieillissement de la lande contribue également à une perte de diversité. En effet, une lande sénescente et haute constitue un habitat froid, qui n'est pas favorable aux espèces thermophiles et la pression exercée par les herbivores, comme le Chevreuil (*Capreolus capreolus*), ne suffit pas à structurer l'habitat.



La Vipère péliade est le reptile emblématique des landes de la forêt de Grosbois. © Vincent VIGNON



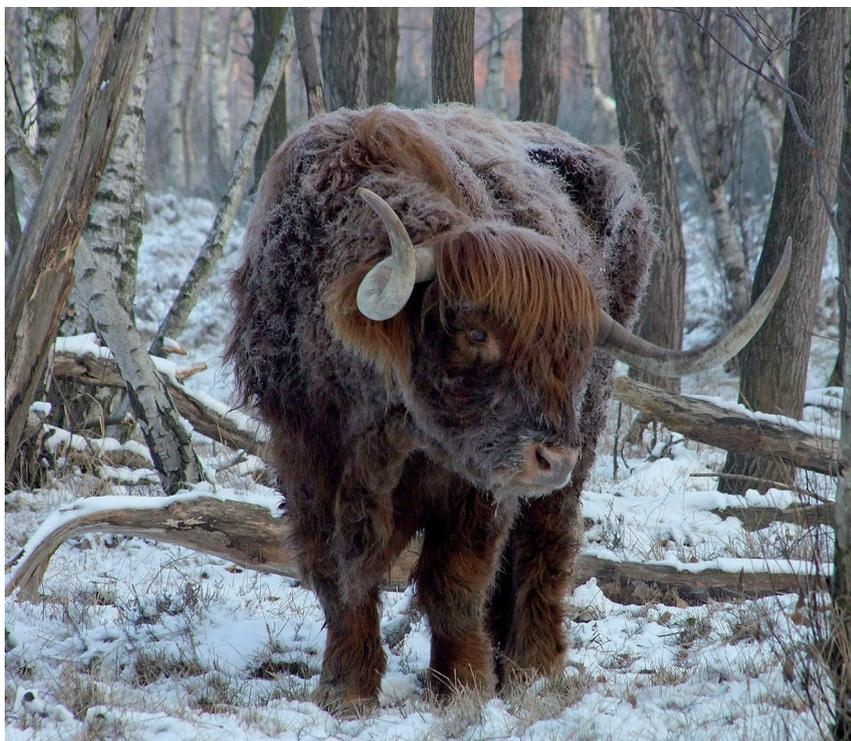
La Decticelle des bruyères est une espèce euro-sibérienne très localisée en Île-de-France. © Vincent VIGNON

En forêt de Grosbois, l'un de ces habitats particuliers est aujourd'hui localisé sous la ligne électrique, avec un paysage encore structuré, des molinies, de la callune, des herbacées interstitielles abritant de nombreux reptiles, le Sténobothre nain (*Stenobothrus stigmaticus faberi*) et la Decticelle bicolore (*Bicolorana bicolor*). On y rencontre également le Miroir (*Heteropterus morpheus*), un papillon très rare car uniquement présent sur quatre sites en Île-de-France. Cependant, une opération de broyage sous la ligne électrique, en 2012, a enrichi fortement le sol et conduit à la disparition de ce paysage ras, rapidement remplacé par un roncier. La dégradation de ce milieu a conduit notamment à la raréfaction du sténobothre. S'il reste des vipères péliades, l'identification individuelle a permis de comptabiliser 35 individus, dont très peu de jeunes et un seul sub-adulte : la rareté de ces derniers soulève la question du renouvellement de la population.

La population de chevreuils, seuls herbivores susceptibles d'influencer la dynamique forestière, a été suivie, avec identification des mâles depuis 5 ans. Ce suivi a permis de mettre en évidence une diminution d'effectifs de moitié de la population de chevreuils en forêt régionale de Grosbois entre 2013 et 2015. Cette forte réduction s'explique par la chasse régulière, mais aussi par la succession de deux étés à la météo peu favorables qui a induit de mauvais taux de reproduction chez cette espèce.

Les inventaires faunistiques ont permis de mettre en évidence des cortèges convenables de coléoptères saproxyliques et d'oiseaux forestiers, avec notamment cinq espèces de pics. Cependant, des espèces sont en régression, comme le Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*), dont les effectifs semblent avoir fortement chuté entre 2011 et 2014. En forêt, les milieux ouverts sont rares, ce qui fait que les allées constituent des zones refuges pour de nombreuses espèces de papillons inféodées aux milieux ouverts. Enfin, le réseau important de mares, près de 1000, permanentes ou temporaires, assure la présence non négligeable d'amphibiens, mais aussi de tortues exotiques, comme la Chélydre serpentine (*Chelydra serpentina*), carnivore et pouvant potentiellement exercer une prédation sur l'herpétofaune.

Face à ces constats alarmants, il est envisagé d'opérer des mesures de gestion sur ces sites. Des essais pour évaluer la réactivité du boisement ont montré une très faible reprise des arbres coupés. D'autres essais sur la capacité de régénération de la lande ont été faits en grattant le sol, ce qui a montré une réponse rapide de la callune si l'on gère convenablement le site. De plus, une expérience de pâturage avec des bœufs Highlands, menée pendant 15 ans par l'Office National des Forêts, a conduit à la mise en place d'un projet de repâturage en forêt de Notre-Dame pour restaurer les landes. L'intérêt d'une lande tient dans son hétérogénéité : elle est structurée, avec des creux, des bosses et des coulées, et abrite de nombreuses espèces. Sans pression exercée par les herbivores, elle forme des tapis homogènes de callunes. Ainsi, la présence de bovins, en complément des chevreuils, a permis le maintien de zones très rases, favorables à une grande diversité d'orthoptères et de papillons, comme la Decticelle carroyée (*Platycleis tessellata*), espèce typique des pelouses, la Decticelle des bruyères ou le Miroir. Un inventaire systématique des amphibiens a également mis en évidence que les zones où il y avait eu du pâturage, étaient favorables à la Rainette verte (*Hyla arborea*) et au Triton crêté (*Triturus cristatus*). Les coulées formées par le piétinement des bovins ont par ailleurs constitué des zones ouvertes exploitées par les reptiles. Le piétinement concurrence la Fougère aigle (*Pteridium aquilinum*), dont la régression permet localement à d'autres espèces végétales de se développer.



En se déplaçant, les bœufs Highlands forment des coulées piétinées qui contribuent à structurer la lande.
© Vincent VIGNON

Les forts enjeux mis en évidence sur le territoire de ces deux forêts ont conduit à l'élaboration d'un projet conservatoire. Actuellement, le plus grand herbivore d'Île-de-France est le Cerf élaphe (*Cervus elaphus*). En comparaison avec l'ensemble de la guilda des herbivores sauvages européens, il reste cependant une espèce de taille moyenne qui ne remplit pas le rôle écologique suffisant pour une bonne gestion des landes et de la forêt. Par ailleurs, sur le site, seul le chevreuil est présent. C'est pourquoi ce projet conservatoire propose de faire pâturer, sur 80 ha, trois espèces d'herbivores complémentaires : le Bison d'Europe (*Bison bison*), l'Élan (*Alces alces*) et le Cerf élaphe. Le Bison et l'Élan ont l'avantage de consommer la bruyère et sont donc capables de structurer une lande à bruyère humide. Le Bison se nourrit plutôt d'herbacées et a des capacités digestives supérieures aux vaches, qui lui permettent de consommer la molinie. L'Élan, consommateur de ligneux, présente une amplitude écologique importante, dans le sens où il est présent en Eurasie dans des zones très sèches, mais également en montagne, et ne se limite donc pas aux zones humides. Les cerfs peuvent se nourrir de molinies mais occasionnellement, lorsqu'ils sont en grands effectifs et seulement au printemps, tandis que les chevreuils n'y touchent pas. Cette gestion reposant sur la relation entre herbivores et végétation est déjà effective sur d'autres sites protégés, comme la réserve biologique des Monts d'Azur dans les Alpes maritimes et en forêt d'Orient, dans l'Aube. Ce projet, dont les études préliminaires sont déjà réalisées, pourrait voir le jour prochainement, sous réserve de financements et d'acceptation par les acteurs locaux. Il se situerait sur une grande lande de la forêt de Notre-Dame, actuellement entretenue mécaniquement par les agents de l'Office National des Forêts et aurait un coût moins important, à terme, que le mode de gestion actuellement mis en place.

BIBLIOGRAPHIE

DETREE J., 2011. L'herpétofaune de la forêt domaniale de Notre-Dame, Val-de-Marne (94). *Bull. Soc. Herp. Fr.* 137 : 51-66

LABBAYE O., 2015. Les Oiseaux de la forêt domaniale de Notre-Dame et de la forêt régionale de Grosbois (94, 77). *Le Passer*, vol. 48-2 : 8-21.

NICOLAS V., 2007. *Les orthoptères des massifs forestiers de Notre-Dame (94/77), de Gros-Bois (94) et de la Grange (94/91)*. Document dactylographié 6 p.

VIGNON V. (coord.), 2012. *Intérêt écologique des landes qui ont été pâturées par des bœufs Highland en forêt Notre-Dame et perspectives d'évolution*. Office de Génie Écologique pour l'Office National des Forêts : 56 p.